Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: - (2011)

Heft: 4

Artikel: 22 juin 1941, début de l'opération Barbarossa : l'offensive allemande contre l'Union soviétique... et la Suisse

Autor: Weck, Hervé de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-514560

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hitler et son état-major, à la signature de l'Armistice à Compiègne, le 22 juin 1940. De g. à d. : Alfred Jodl, Erich Reder, Wilhelm Keitel, Adolf Hitler, Hermann Göring. BARBAROSSA, l'attaque de l'URSS, est déclenchée le 22 juin 1941, un an plus tard, jour pour jour...

Histoire

22 juin 1941, début de l'opération BARBAROSSA
L'offensive allemande contre l'Union soviétique... et la Suisse

Col Hervé de Weck

Ancien rédacteur en chef, RMS

Le 23 août 1939, Hitler et Staline avaient signé une alliance monstrueuse qui allait permettre au premier de submerger la Pologne, la Scandinavie, les Pays-Bas, la Belgique et surtout la France qui, jusqu'en mai 1940, passait pour la première puissance militaire du monde. Le second allait annexer une partie de la Pologne, les Etats baltes et la Moldavie. Après les succès fracassants de la Wehrmacht et de son Blitzkrieg, qui peut croire, au début de l'année 1941, à une victoire de la Grande-Bretagne et du modeste contingent de Français libres emmenés par le général de Gaulle, qu'elle accueille sur son sol? Même ceux qui souhaitent la défaite de l'Allemagne au nom des valeurs auxquelles ils croient voient la disproportion évidente des forces. Avec une mentalité de chefs d'entreprise, beaucoup considèrent l'hypothèse de la victoire allemande comme la plus vraisemblable.[1]

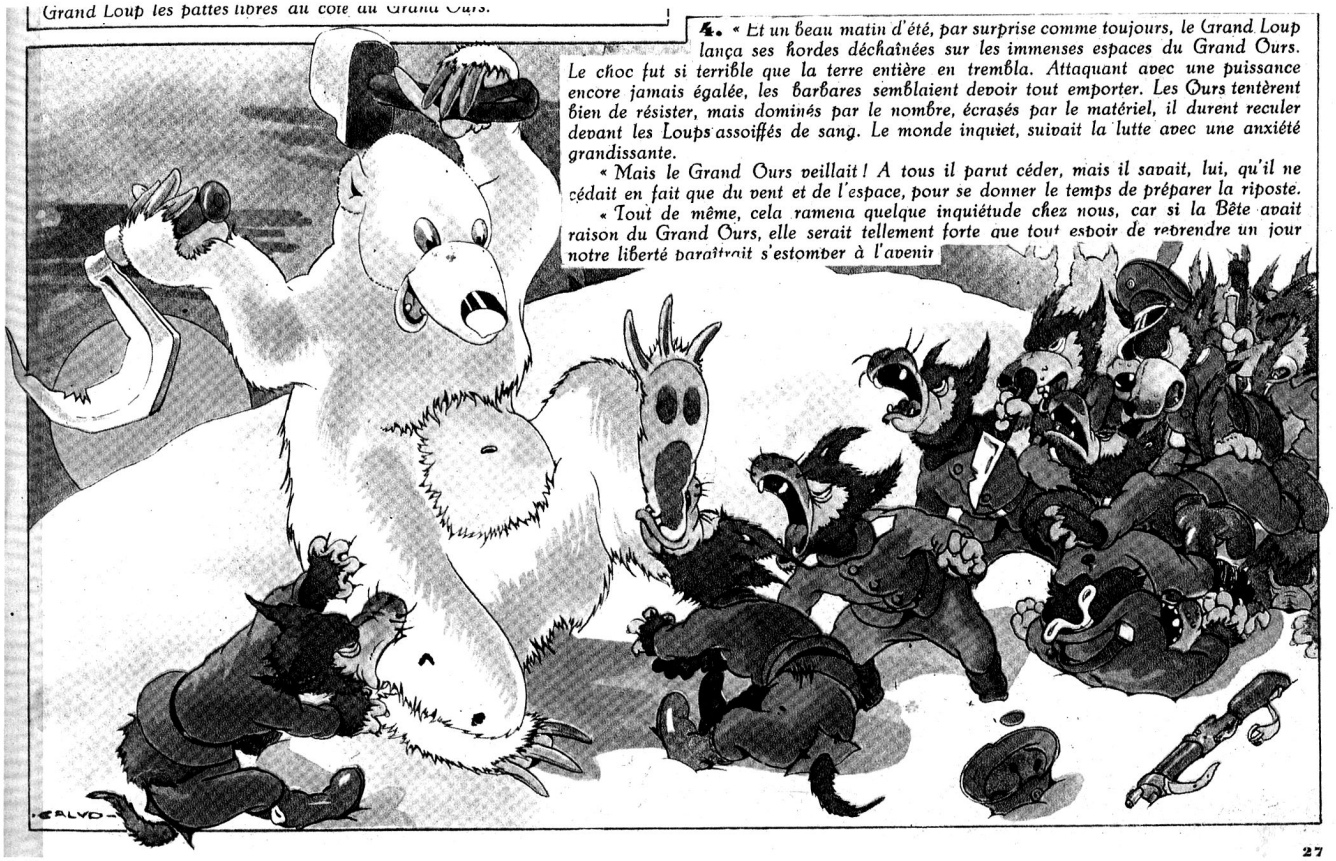
L'Europe en mars 1941.

Il n'en reste pas moins que des succès opératifs, même importants, peuvent déboucher sur des échecs stratégiques, ce qui prouve la nécessité d'une lecture de l'histoire militaire moins focalisée sur l'éclat des batailles que sur leurs conséquences à long terme. L'épreuve de vérité n'est pas une bataille ou une campagne gagnée, aussi brillante soit-elle, mais la mise hors combat durable de l'ennemi, soit par la destruction de ses forces, soit par la maîtrise d'un espace de sécurité politiquement et militairement suffisant. Hitler, en déclenchant la guerre contre l'Union soviétique n'atteindra aucun de ces deux objectifs.

L'attaque de l'Union soviétique était annoncée dans *Mein Kampf* !

Entre le 20 et le 29 juillet 1940, le Führer décide une opération «BARBAROSSA» contre son allié Staline qui lui livre pourtant ponctuellement les matières premières et les produits alimentaires prévus dans leur accord. Après l'échec de la bataille d'Angleterre fin septembre, l'immense Wehrmacht reste inemployée et deux raisons poussent Hitler à attaquer l'URSS : son grand projet, annoncé dans *Mein Kampf*, d'extension de l'espace vital allemand à l'Est; il sait d'autre part que le temps travaille contre lui, il lui faut faire au plus vite et porter à l'Union soviétique une série de coups foudroyants qui ne lui permettront pas de se relever de sa surprise initiale et de faire prévaloir sa supériorité matérielle. Selon Eddy Bauer, le Führer en est réduit à une «stratégie de la témérité» après son échec contre la Grande-Bretagne. A Goering et aux généraux

1 Lucien Galimand (officier des Forces françaises libres et de l'état-major FFI) : *Vive Pétain, vive de Gaulle*, Editions de la Couronne, Paris, 1948, p. 100.



L'offensive BARBAROSSA vue par Calvo dans *La bête est morte!* Editions G.P., Paris, 1945.

qui émettent des doutes, il déclare : «On ne négocie pas avec un homme qui vous braque un fusil dans le dos.» On ne décèle pas de véritable opposition à BARBAROSSA à l'Oberkommando des Heeres (l'armée de terre), parce que le Führer s'impose à tous et à chacun.

Le plan prévoit de mettre l'Union soviétique à genou en cinq mois, Hitler en fixe le déclenchement à l'automne 1940, puis le reporte à mai 1941; tout devrait donc être terminé en octobre-novembre! La concentration à l'Est des forces allemandes commence dès l'automne 1940, mais s'effectue surtout entre le début mars et le 22 juin 1941 : 17'000 trains sont nécessaires. Les Russes n'ont-ils vraiment rien vu venir? Il faut encore reporter BARBAROSSA de deux mois, au 22 juin, parce que Hitler a décidé de porter secours à Mussolini, qui a envahi la Grèce le 28 octobre 1940, depuis l'Albanie occupée par l'Italie. Au printemps 1941, il se trouve très mal pris face aux Grecs qui reçoivent des renforts britanniques. Hitler ne peut accepter une tête de pont anglo-grecque sur son flanc Sud, au moment où il s'apprête à lancer BARBAROSSA. L'offensive allemande contre la Yougoslavie commence le 6 avril, et le drapeau à croix gammée flotte sur Athènes le 27 avril. Ces soixante jours vont manquer lors de l'offensive contre Moscou.

Le commandement allemand, qui ne possède pas d'informations exactes sur la force militaire de l'Union soviétique, estime que Staline dispose de 8'000 avions et de 10'000 chars, les chiffres exacts se situant respectivement à 20'000 et à 25'000. «Les Russes sont passés maître dans l'art de cacher leurs préparatifs et de camoufler leurs travaux de défense. Malgré toute la perspicacité des attachés militaires et des innombrables experts, touristes et autres espions (...), il était presque impossible à l'Etat-major allemand de se faire une idée précise sur le dispositif des troupes, (...) sur la quantité d'armes disponibles, sur le chiffre exact et sur le rendement des usines de guerres[2].» De plus, il y a le complexe de supériorité et le mépris du commandement allemand pour les gens de l'Est, communistes de surcroît. Attaquer 2'5000 chars avec 3'300 est un pari hasardeux. Beaucoup de ces systèmes d'arme sont anciens, mais ils vont poser de gros problèmes à la Wehrmacht, car il faut les détruire: même un taux de 10 avions russes abattus pour 1 allemand implique la perte de 2'000 avions de combat, alors que la production aéronautique en Allemagne s'avère déjà insuffisante en juin 1941.

Le 22 juin 1941, la Wehrmacht et les forces alliées déclenchent leur offensive contre l'Union soviétique. La coalition aligne 3,6 millions d'hommes, 3'600 chars, 7'100 pièces d'artillerie et 2'500 avions de combat, répartis en 3 groupes d'armées[3]. La Finlande fournit 18 divisions, la Roumanie 12 divisions et 10 brigades (2 armées), l'Italie 3 divisions, la Slovaquie 2 divisions d'infanterie et 1 brigade motorisée, la Hongrie 3 brigades. Les pays occupés paient leur tribut au nouveau maître de l'Europe, mais la participation apparaît également comme une mesure de précaution: il s'agit de ne pas disparaître dans la tourmente comme la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie. «Partir en guerre aux côtés de l'Allemagne, c'est payer une prime d'assurance pour sauver le droit à l'existence.» La Finlande et la Roumanie, frappées et dépouillées par leur immense voisin, ont des griefs

2 Grégoire Gafenco, *Préliminaires de la guerre à l'Est*. Librairie de l'Université, Fribourg, 1944, p. 203.

3 Certains auteurs indiquent 5,6 millions d'hommes et 4'100 avions...

La Luftwaffe entre en action, essentiellement pour détruire, par surprise, l'aviation soviétique au sol.

En un mois, l'aviation soviétique a perdu 75% de ses appareils.

particuliers contre l'Union soviétique qui compte alors 170 millions d'habitants. Si elles n'ont rien à espérer d'une victoire allemande, elles ont en revanche beaucoup à craindre d'une victoire de Staline.[4]

Quand BARBAROSSA commencera, avait dit Hitler, le monde retiendra son souffle. Dans la seconde moitié de l'année 1941, les combats à l'Est obnubilent à la fois les états-majors des amis, des ennemis du Reich et des pays neutres, les médias, les opinions. Le commandement allemand pense détruire avant l'hiver l'Armée rouge à l'ouest de l'Union soviétique. Les combattants se montrent tout aussi optimistes comme Harmut Petri qui note dans son journal : «(...) elles sont étranges et pleine de charme ces heures à cheval sur minuit et le matin, entre combat et repos, entre guerre et paix, entre ciel et terre, entre rêve et réalité, entre vie et mort.» [5]

Le 23 juin, la Luftwaffe annonce avoir détruit 1'500 avions soviétiques, alors que 42 divisions de l'Armée rouge sont terriblement étirées depuis le sud de Memel jusqu'au bouches du Danube. Le 11 juillet, le communiqué de la Wehrmacht annonce la capture de 328'898 Russes, la destruction de 1'809 pièces d'artillerie et de 3332 chars. Sur 164 divisions soviétiques, 89 sont détruites, totalement ou partiellement; du 2 au 8 août, les VIe et XIIe armées russes perdent 103000 prisonniers, 858 canons et 317 chars. Quelques semaines après le début de la campagne, le Reich détient dans ses camps de prisonniers au moins 2 millions de militaires de l'Armée rouge.[6] Le 21 septembre, les Allemands arrivent devant Léningrad et occupent Kiev. Hitler croit l'Union soviétique vaincue, le groupe d'armées von Bock a réussi une poussée de 720 km, Moscou ne se trouve qu'à 320 km. Le 6 octobre, commence la grande offensive contre la ville-capitale, dont les défenses extérieures sont atteintes dix jours plus tard. L'assaut commence le 3 novembre... repoussé après des jours de combat acharnés. Le terrible hiver russe impose une sorte d'armistice jusqu'au 9 décembre, moment auquel l'Armée rouge déclenche une contre-offensive. Le 16, elle reprend Kalinin, le 28 Kalouga, le 2 janvier Maro-Yaroslvets, le 27 Bielgorod.

Dans le camp allemand en 1941, le 90% des divisions d'infanterie vont à pied, le 60% de l'artillerie est hippomobile, si bien que les divisions Panzer manquent souvent de puissance de feu et de relève, parce que ces formations ne parviennent pas à suivre. Rapides pendant les engagements, les Panzer exigent des haltes logistiques de plusieurs jours. Les blindés du groupe d'armées Nord progressent de 300 km en 5 jours, mais restent immobilisés, le temps que le ravitaillement leur parvienne.[7] Malgré la destruction massive d'avions soviétiques au sol, les troupes allemandes, pour la première fois, ne bénéficient pas de l'écrasante supériorité aérienne qui leur avait permis jusqu'alors de protéger leurs opérations terrestres. La rapidité de leur avance entraîne l'éloignement des bases aériennes, si bien que la Luftwaffe ne parvient plus à assurer la protection efficace d'un front aussi étendu. En définitive, la mobilité des forces allemandes et alliées apparaît inférieure à celle de Napoléon Ier, dont les fantassins, partis le 22 juin 1812, entrent dans Moscou le 14 septembre, après 86 jours de marche à pied.

Des frictions apparaissent en été 1941 dans le haut commandement des forces terrestres allemandes, ce qui conduit Hitler, le 19 décembre, à prendre le commandement de la Heer des mains du maréchal Brauchitsch. Dès lors, il est à la fois chef d'Etat (Führer), chef de gouvernement (chancelier), commandant des forces armées (Wehrmacht) et des forces terrestres (Heer) !

4 Grégoire Gafenco, *op. cit.*, p. 251-[illegible]

5 Harmut Petri: *Journ[illegible] un [illegible]essin allemand. 1941-1945. «C'était ainsi»*, L'Harmattan, Paris, 2006, p. 25.

6 Jean-Claude Favez: *Une mission impossible?* Payot, Lausanne, 1996, p. 123.

7 Philippe Richardot: *Hitler, ses généraux et ses armées. Wehrmacht, Waffen SS et production de guerre.* Economica, Paris, 2008, p. 231.

Staline ne croit pas à une guerre à l'Est en été 1941

Si Hitler pratique une stratégie de la témérité, Staline apprécie d'une manière totalement fausse les intentions de son allié. Il a développé trop tard l'industrie de guerre; à sa frontière Ouest, il a ordonné un déploiement qui va faciliter l'invasion, car il ne veut pas provoquer les Allemands. Il ne juge pas possible une guerre contre l'Allemagne avant 1942 ou 1943, mais il semble préparer une opération à l'Ouest, avec effort principal contre la Roumanie. Goebbels a donc partiellement raison, lorsqu'il prétend dans sa propagande que l'Allemagne attaque pour ne pas être attaquée par les Soviétiques.

Staline a conscience des faiblesses de l'Armée rouge; elle subit encore en 1941 les conséquences des purges de 1938 qui ont décapité le corps des officiers, spécialement les généraux.[8] Ses faiblesses sont apparues au grand jour pendant l'hiver 1939-1940, lors de la guerre contre la Finlande. En 1941, son aviation reste primitive, les quatre cinquièmes des 20000 avions étant obsolètes et dépourvus de radios. Elle aligne 25'000 chars, des modèles légers et anciens pour la plupart dépourvus de radios, à l'exception de 1500 d'entre eux. Les équipages ne possèdent pas l'entraînement et l'expérience des charistes allemands; le 22 juin 1941, seul le quart des formations blindées soviétiques se trouve en état de marche. De plus, Staline, qui a mal interprété les résultats de la guerre d'Espagne, a supprimé les corps blindés, ce qui aggrave encore la situation. Il n'empêche que, dès septembre 1941, les troupes allemandes se trouvent confrontées au T-34, un char très performant, qualifié de monstrueux, dont l'Etat-major allemand ne soupçonnait même pas l'existence[9].

Les services de renseignement soviétiques avaient reçu une masse d'informations de toutes provenances (espionnage extérieur, écoutes radio, rapports des unités frontalières, avertissements de gouvernements étrangers) de nature à prouver à Staline que les Allemands se préparaient à envahir le pays. Les renseignements qu'il reçoit sont aseptisés, édulcorés, corrigés, voire dissimulés par son entourage, en particulier Béria, chef de la police secrète (NKVD), et Golikov, directeur du renseignement militaire (GRU). On se montre très soucieux de ne pas contredire le Petit père des peuples qui se fie à la parole de Hitler, qui croit que les bruits concernant une invasion allemande n'ont aucun fondement et remontent à une manœuvre de provocation britannique. En soutenant le contraire, on risque la mort, éventuellement le goulag !

La correspondance, secrète et personnelle, entre les deux dictateurs met en lumière les talents de manipulateur du Führer, qui va jusqu'à écrire à son compère que les informations concernant la concentration de forces allemandes à l'Est font partie d'une manœuvre britannique visant à susciter un conflit germano-russe, ce qui soulagera la perfide Albion. Il lui confie également que

BARBAROSSA 1941: des fantassins allemands autour de chars soviétiques BT-5 en flammes.

En 1941, les régiments d'infanterie disposent de peu de véhicules. L'essentiel de l'artillerie est hippomobile.

les services allemands propagent à dessein des rumeurs de guerre avec l'Union soviétique pour mieux intoxiquer les Britanniques! Hitler dit encore à Staline ne pas céder aux agissements de certains généraux allemands trop heureux d'en découdre avec le communisme. Cette source éclaire les directives de Staline du 22 juin 1941, ordonnant à l'Armée rouge de s'abstenir de répondre à des provocations... La stratégie de déception allemande a intoxiqué l'esprit paranoïaque de l'homme fort du Kremlin.

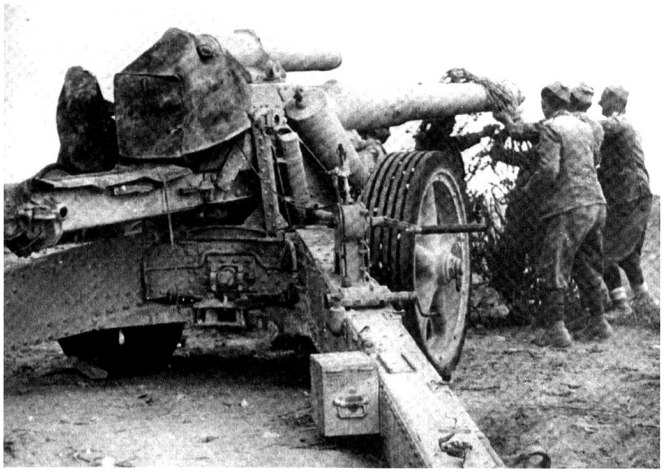
Celui-ci apparaît donc comme le premier responsable des désastres qui frappent l'Armée rouge au début de l'opération BARBAROSSA. Pas préparée à une guerre défensive, elle perd trois millions d'hommes en douze mois. Entre juin et décembre 1941, elle ne se replie pas conformément à un plan similaire à celui de 1812 contre Napoléon Ier, elle s'avère incapable de défendre les territoires immenses qu'elle abandonne. Staline relance immédiatement une épuration, dans le but d'éliminer les témoins de son incompétence. De nombreux officiers supérieurs sont arrêtés, torturés, contraints d'avouer avoir trafiqué leurs appréciations de situation ou d'avoir correspondu avec les services de renseignement allemands. Beaucoup seront exécutés pendant la bataille de Moscou, à l'heure où le régime joue sa survie.

Après un mois d'opérations, les troupes soviétiques et allemandes au front ont perdu respectivement la

8 3 maréchaux sur 5, 13 commandants d'armée sur 15, 57 commandants de corps d'armée sur 85, 110 commandants de division sur 195, 30'000 officiers supérieurs sur 70'000.

9 Marc Ferro, *Ils étaient sept hommes de guerre. 1918-1945. Histoires parallèles*, Laffont, Paris, 2007, p. 147.

Le «général Hiver» russe immobilise chars et véhicules à pneus ou rend leurs mouvements extrêmement difficiles...



La résistance s'organise et il faut à la Wehrmacht des armes de plus en plus lourdes. Ici un sFH18 de 15 cm.

moitié et le cinquième de leurs effectifs.[10] A partir de l'automne, la Wehrmacht s'embourbe devant Moscou, avant de piétiner dans la neige et la boue durcie par des températures exceptionnellement basses. Sur le front de l'Est, les Allemands sont prisonniers des steppes russes.[11]

La Suisse et la guerre à l'Est (1941-1942)

Dans ses Entretiens avec Raymond Gafner au début des années 1950, le général Guisan rappelle la situation délicate de la Suisse entre août 1940 et avril 1941. «Les forces de l'Axe en Europe sont complètement disponibles. (...) Les troupes dans le voisinage de nos frontières permettent à tout moment une action brutale contre notre pays. Il y avait (...) dans la zone utile de 100-200 km, pas moins de 20 à 30 divisions à certains moments. (...) La situation est particulièrement menaçante au début du printemps 1941. Les troupes qui attaqueront les Balkans en avril sont concentrées dans la région de Ulm – Munich (...). Sur le plateau de Langres stationnent des troupes prêtes à compléter l'occupation de la France, vers le Brenner des troupes destinées éventuellement à l'Italie, dans le sud de l'Allemagne, une réserve d'armée de 25 divisions. (...) l'attaque contre les Balkans en avril 1941 et, surtout, de la Russie en juin 1941 nous apporte un soulagement très net. Les concentrations dans le voisinage de nos frontières ne disparaîtront, il est vrai, jamais. La réserve d'armée en Forêt-Noire subsistera[12].» Dès le printemps 1941, le Réduit est crédible, bien que tous les travaux, et de loin, ne sont pas terminés.

Le 1er avril 1941, Bernard Barbey, chef de l'état-major particulier du Général, note dans son journal: «Les bulletins roses du S.R. et la serviette noire – c'est la collection des documents bruts, triés seulement, mais non analysés, qui circulent entre le Général, le chef de l'Etat-major général, le sous-chef «Front» et le chef des opérations – annoncent les préparatifs allemands pour le déclenchement d'une campagne foudroyante contre la Russie. Délai: mai ou juin. Si c'est exact, nous respirerons pour quelque temps ou, plus exactement, dans quelque temps. Jusque-là, la campagne balkanique n'absorbe qu'une faible partie des disponibilités allemandes.» [13] Le commandement semble bien renseigné. De quelles sources privilégiées dispose-t-il?

A la fin juin 1940, Sandor Rado, chef de l'antenne du SR soviétique en Suisse, confiait déjà au Suisse Otto Pünter qu'Hitler préparait l'invasion de l'Union soviétique. Il lui proposait une collaboration, ce que Pünter, militant socialiste, acceptait, malgré son opposition au communisme, car la Suisse se trouverait soulagée si la Wehrmacht se lançait dans une campagne à l'Est. Les agents soviétiques ne travaillent pas sous une couverture diplomatique, puisque, depuis 1918, Berne et Moscou n'entretiennent pas de relations diplomatiques, Rado ne peut donc pas faire émettre depuis une légation à Berne, il doit se débrouiller. Le SR suisse connaît l'existence de son réseau très actif dans la région genevoise mais ne le neutralise pas, bien qu'en août 1940, le Conseil fédéral a décrété l'interdiction du parti communiste. Le service de renseignement suisse ferme les yeux sur les activités du réseau Rado, parce que la Suisse a tout intérêt que Moscou soit informé des projets et des opérations de la Wehrmacht et qu'il bénéficie de ces données: il est prévenu avec une précision remarquable concernant l'offensive imminente à l'Est. Dès 1940, Rudolf Roessler, libraire à Lucerne, collabore avec l'antenne du renseignement soviétique en Suisse, à laquelle il fournit des informations essentielles, vraisemblablement en provenance du haut commandement de la Wehrmacht. Jusqu'à la fin 1943, il rédigera douze mille pages dactylographiées, l'équivalent de quarante livres. Aujourd'hui encore, on ne connaît pas ses sources. Il devient l'informateur numéro un de Rado, par conséquent du SR suisse qui ignore pourtant son existence et celle de son réseau en Allemagne[14]; Hausamann et son Bureau H se trouvent impliqués dans ce grand jeu.

10 Jean Mabire, *Les Panzer de la Garde noire*. Jacques Grancher, Paris, 1999, p. 147. Selon Keitel, dans ses *Souvenirs*, les pertes moyennes de la Wehrmacht depuis 1941, abstraction faite des périodes de grandes batailles, s'élèvent mensuellement à 150-160'000 hommes, dont on peut espérer récupérer 90'000-100'000 hommes.

11 Philippe Richardot, *Le modèle occidental. Naissance et remise en cause. 1492-2001*, Economica, Paris, 2007, p. 353.

12 Général Henri Guisan: *Entretiens*, Payot, Lausanne, 1953, p. 131-133.

13 Bernard Barbey, *PC du Général. Journal du chef de l'état-major particulier du général Guisan*, Cabédita, Bière, 2010.

14 Otto Pünter, *Guerre secrète en pays neutre. Les révélations d'un agent secret sur l'espionnage en Suisse contre le fascisme et Hitler*, Payot, Lausanne, 1967, p. 255-257.

Le SR suisse sur la côte lémanique

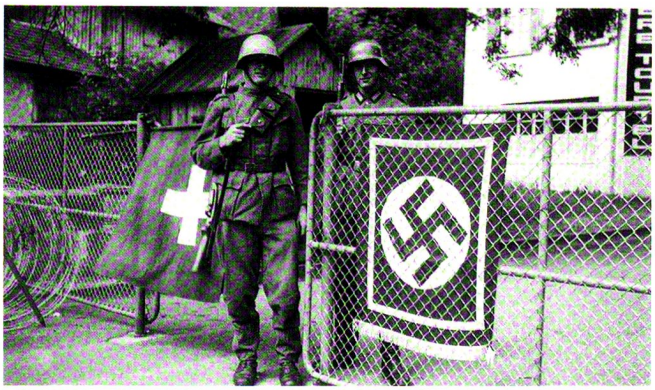
En 19141, trois antennes indépendantes du SR suisse travaillent à Genève, dirigées respectivement par Marcel Durupthy, le premier-lieutenant Paul de Saugy, le capitaine Clément qui commande une compagnie d'infanterie et fait les relèves avec elle. Pendant ses absences, ses adjoints, dont un certain Farquet, font le travail. A Lausanne, le premier-lieutenant Roger Micheli collabore avec l'Office of Strategic Service américain[15].

Les 11, 14, 16, 17 et 18 juin 1941, Rado transmet à Moscou tous les renseignements qu'il a accumulés mais qu'il a retenus, vu la vision de Staline sur la situation. Le 18 juin, l'ingénieur Alexander Foote, un radio du réseau Rado à Genève, envoie le message suivant à Moscou : «Offensive générale sur les territoires occupés par les Russes, dimanche 22 juin à l'aube, 3 heures 15»... Staline ne croit pas à la justesse de l'information, Hitler n'attaquera pas en 1941! Après le déclenchement de BARBAROSSA, le dictateur se mettra sérieusement à l'écoute de son antenne en Suisse. Dès le printemps 1942, Rudolf Roessler communique les plans allemands de la campagne d'été à l'Est.[16] Et Staline peut concentrer l'essentiel de l'Armée rouge contre la Wehrmacht, car le fameux agent Sorge a prouvé, documents à l'appui, que le Japon ne se lancera pas dans une guerre contre l'Union soviétique.[17]

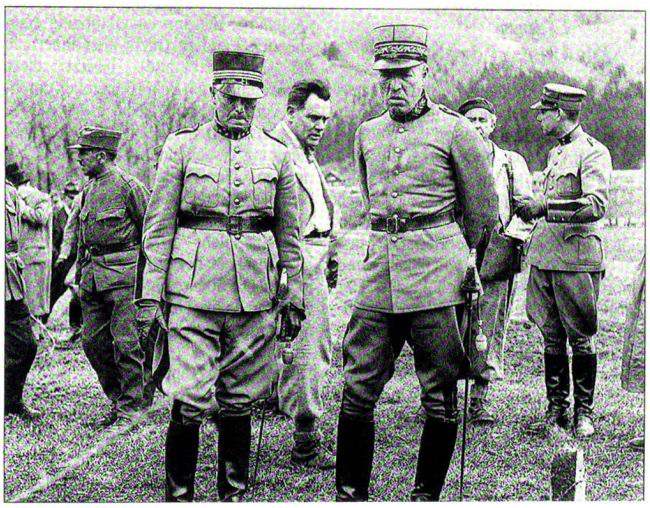
Pendant la Seconde Guerre mondiale, le Service de renseignement suisse se range résolument du côté des Alliés, il collabore avec l'Intelligence Service britannique, l'Office of Strategic Services américain (OSS), différents réseaux des Français libres et de la résistance. Il accepte les activités de l'antenne de Rado, ce qui n'empêche pas son chef, Roger Masson, d'avoir des entretiens avec le général SS Schellenberg. Dans le monde du renseignement, il faut avoir des amis, même en enfer, si cela peut apporter des informations utiles. Non! La Suisse et le SR suisse n'ont pas contribué, consciemment ou inconsciemment, à ce que l'Allemagne national-socialiste atteigne ses objectifs, comme le prétend scandaleusement le Rapport de la Commission Bergier !

L'Allemagne va gagner la guerre !

Barbey, qui reçoit les bulletins roses du SR et la serviette noire, écrit le 16 août que l'offensive allemande contre la Russie apporte à la Suisse un «soulagement momentané.» Au commandement de l'armée, on considère la situation politico-militaire et morale toujours marquée par «les victoires de l'Axe, son extension continue, débordant



En 1941, la Suisse est pratiquement encerclée par l'Allemagne et l'Italie, à l'exception de la porte «Annemasse – Le Bouveret» qui s'ouvre sur la Zone libre gouvernée par Vichy.



Le commandant de corps Wille et le colonel Däniker.

Le général Guisan et Bernard Barbey.

15 Gilbert Ceffa, *Témoignages de la résistance en région genevoise (1940-1944)*. Bibliothèque militaire fédérale, Berne, s.d., p. 5-26.

16 Otto Pünter, *op. cit.*, p. 118-133.

17 Emile Wanty, *L'art de la guerre*, t. 3. Verviers, Marabout Université, 1968, p. 145. En 1933, Sorge est envoyé à Berlin, pour renouer des contacts en Allemagne, de manière à passer pour un journaliste allemand au Japon où il arrive le 6 septembre. De 1933 à 1934, il orgnise un réseau pour collecter des informations au profit du NKVD. Ses agents ont des contacts avec des politiciens influents, recueillent donc des informations de première main sur la politique étrangère du Japon. Un de ses agents Ozaki Hozumi, qui entretient des contacts étroits avec le premier ministre Fuminaro Konoe, peut copier des documents secrets pour Sorge.

les limites de la vieille Europe pour s'étendre vers l'Asie (et l'on a beau prétendre casse-cou à la Wehrmacht, la suite de ses victoires est tout de même obsédante. (...) Campagne de Russie à l'extérieur, affaire Däniker[18] à l'intérieur.» Celui-ci est devenu militant «après le succès foudroyant de l'offensive allemande contre la Yougoslavie et les Balkans et au début de la campagne de Russie., D. a cru la partie gagnée et s'est démasqué (...).» [19] Au début septembre, le chef de l'Instruction, le commandant de corps Ulrich Wille, proche du colonel Däniker, écrit une lettre au Conseil fédéral dans laquelle il demande que l'on limoge le général Guisan. Il sera mis à disposition à la fin de l'année 1942.

Les succès initiaux fracassants de la croisade d'Hitler contre le bolchevisme fascinent certains Suisses qui ont un faible pour les forts. «La situation politique intérieure nous inquiétait, écrira August R. Lindt, un ancien collaborateur d'Armée et Foyer, parce que nous étions convaincus que le IIIe Reich poursuivrait son travail de propagande et mettrait sur pied une cinquième colonne. Les frontistes et les partisans de l'adaptation, farouchement anticommunistes, allaient pouvoir donner libre cours à leur antibolchevisme. (...) L'Allemagne cherchait à donner un vernis religieux à la guerre contre la Russie.» Des jeunes Suisses franchissent la frontière pour s'engager dans la SS. Comme étrangers, ils ne peuvent être incorporés dans la Wehrmacht. Ce sont des croisés, des aigris qui cherchent à échapper à des tensions familiales ou à des conditions de travail insatisfaisantes, des individus qui ont été en relation avec les milieux frontistes, des jeunes gens influencés par des illustrés allemands comme *Signal* ou *Adler*, largement diffusés en Suisse.[20] Durant la Seconde Guerre mondiale, quelque 1400 Suisses servent le IIIe Reich, un millier dans la SS, dont 600 frontistes.[21]

La guerre à l'Est amènera un Rideau de fer en Europe

«La paix est le temps où l'on dit des bêtises, la guerre le temps où on les paie.» [22] Le 22 juin 1941, une guerre de religion commence, opposant deux régimes totalitaires. De tels conflits sont les pires, car les deux camps oublient le droit et les conventions humanitaires. Dès le mois de mars, Hitler ordonne de fusiller les commissaires politiques soviétiques, il sait aussi que plusieurs millions de civils russes vont mourir de faim, puisque la Wehrmacht doit vivre au maximum sur les ressources des territoires qu'elle occupera. Des comportements inhumains ou bestiaux sont le fait de tous les camps dans une guerre de religion !

L'Union soviétique n'aurait pas pu à terme tenir le choc sans le soutien des Britanniques et des Américains qui lui feront parvenir 20'000 avions, 8'200 canons de DCA, 12'000 chars, 130'000 mitrailleuses, 21'8000 tonnes d'explosifs, 300'000 téléphone de campagne, 5'000 radars et stations de télécommunications, 700'000 camions, 5000 jeeps, 8'000 tracteurs d'artillerie, 3'800'000 pneus. Le quart de ces livraisons, dont 527'000 tonnes de munitions diverses, transite par la route de l'Arctique. A ce matériel de guerre, il faut ajouter 1200000 tonnes d'acier, 170'0000 tonnes d'aluminium, 103'000 tonnes de caoutchouc, 50'000 tonnes de cuir, 450'0000 tonnes de produits alimentaires, 2'000 locomotives et 11000 wagons à écartement russe.[23]

Avec le soutien des Britanniques et, surtout, des Américains, mais au prix de millions de morts et d'un effort de guerre colossal, l'Armée rouge libérera son territoire et prendra d'assaut la chancellerie du Führer à Berlin. Staline, profitant de la naïveté des Américains et de leur méconnaissance de l'Europe, prendra le contrôle de l'est de l'Europe en mettant en place des Etats-satellites à sa botte. Il faudra attendre que l'Union soviétique implose à la fin des années 1980 pour que les Etats membres du Pacte de Varsovie retrouvent leur indépendance et des régimes non communistes.

H. W.

Bibliographie

«Le front russe», *La Deuxième Guerre mondiale*. S.l., Editions Time-Life, s.d.

Eddy Bauer, *La guerre des blindés*. 1.2, Payot, Lausanne, 1962.

Eddy Bauer, *Histoire controversée de la Seconde Guerre mondiale*. S.l., Editions Atlas par fascicule, s.d.

Gabriel Gorodetsky, *Le Grand jeu de dupes*, Les Belles Lettres, Paris, 2000.

David E. Murphy, *Ce que savait Staline*. Paris, Stock, 2006.

Pierre Rondière «22 juin 1941: Hitler attaque l'URSS », *La Suisse*, 19-24 juin 1966.

P.H. Vigor, *La théorie soviétique du Blizkrieg*, Editions Anthropos, Paris, 1985.

18 Le colonel Gustav Däniker senior, officier instructeur, entre en conflit avec le conseiller fédéral Minger et le général Guisan. Admirateur du général Wille, commandant en chef entre 1914 et 1918, et de la *Wehrmacht*, il se laisse fasciner par la dictature nazie. En 1941, il plaide en faveur d'une intégration volontaire de la Suisse dans la *Nouvelle Europe*, ce qui lui vaut d'être licencié de l'armée (*Dictionnaire historique de la Suisse*).

19 Bernard Barbey, *op. cit.*

20 August R. Lindt, *Le temps du hérisson. Souvenirs, 1939-1945*. Carouge, Editions Zoé, 1995, p. 102, 106-109.

21 Werner Rings: *La Suisse et la guerre 1933-1945*, Ex Libris, Lausanne, 1975, p. 248, 304.

22 Robert de Saint-Jean, *Démocratie, beurre et canons*, 1941.

23 Philippe Favergon, *Les mensonges de la Seconde Guerre mondiale*. Perrin, Paris, 2004, p. 54, 65, 67-68.

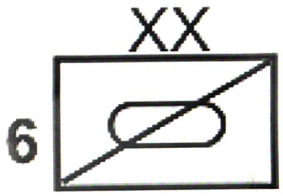
Une colonne d'un régiment d'artillerie divisionnaire se déplace. La plupart des canonniers sont à pied ; l'artillerie est tractée -généralement par des chevaux- et seule la logistique dispose de camions.

Progression d'une unité d'infanterie sur une passerelle construite par le génie.

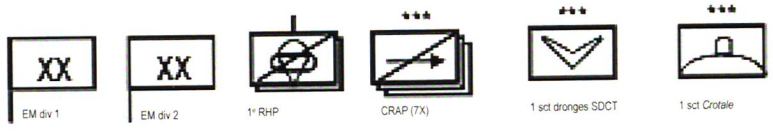
Un char T-34/85 restauré, sur la place d'armes de Bure JU.

La progression se fait difficile.

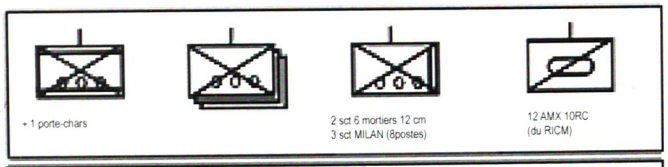
Un canon antichar de 37 mm couvre la progression de fantassins.Cette arme ne perce pas les blindés soviétiques dès l'été 1941.

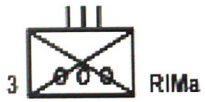


6e DLB "DAGUET" (1991)

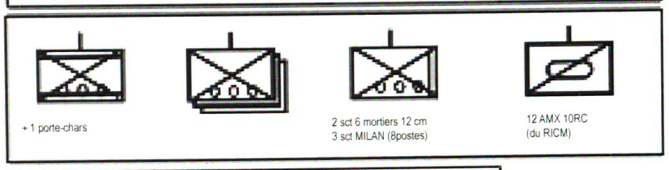


2e Régiment étranger d'infanterie

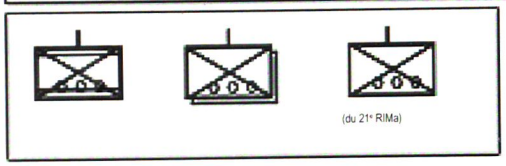


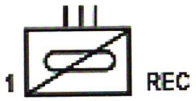


3e Régiment d'inatnerie de marine

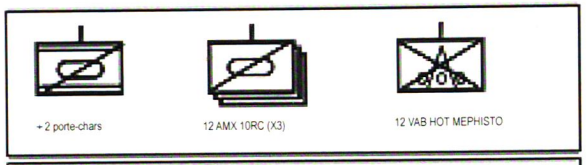


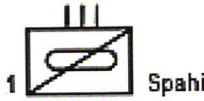
3e Régiment d'inatnerie de marine



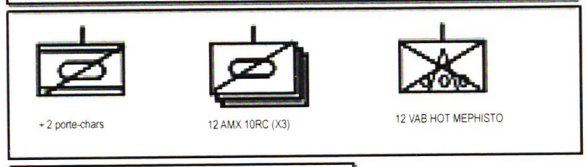


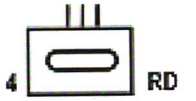
1e Régiment étranger de cavalerie



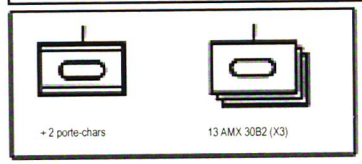


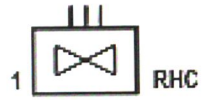
1e Régiment de Spahis



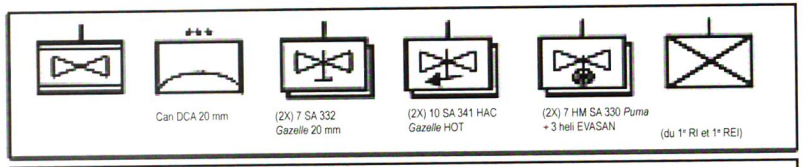


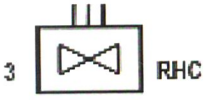
4e Régiment de dragons



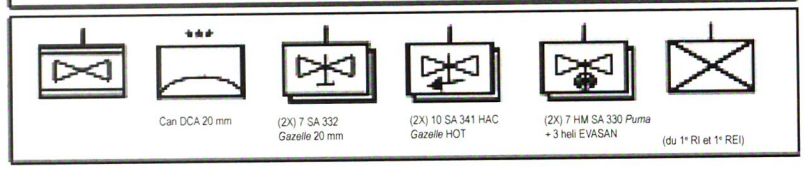


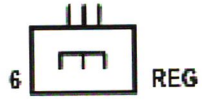
1e Régiment d'hélicoptères de combat



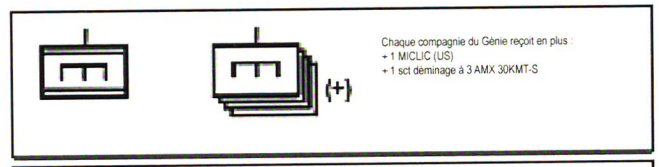


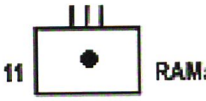
3e Régiment d'hélicoptères de combat



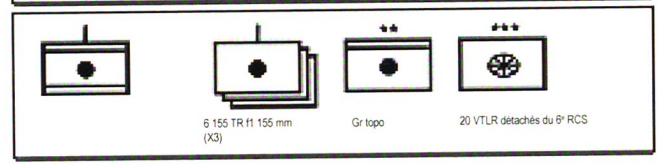


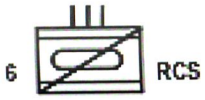
6e Régiment du Génie



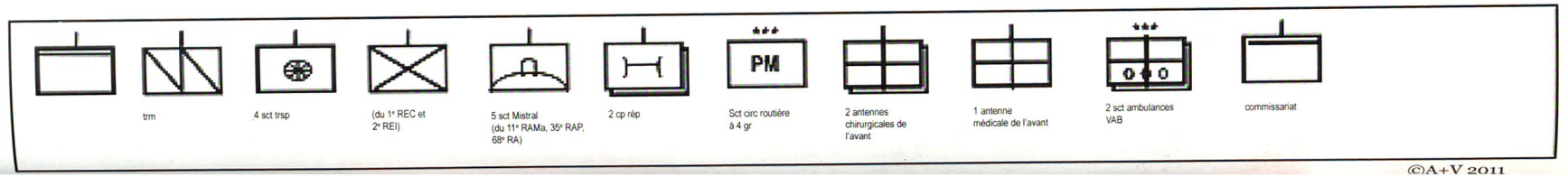


11e Régiment d'artillerie de marine





6e Régiment de commandement et de soutien



©A+V 2011